Flamme Éternelle

Alyson Noël

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com

alyson noël

flamme éternelle

nouvelle

Michel Lafon

flamme éternelle

Une nouvelle inédite d ’Alyson Noël

Saga éternels

Titre original : *Eternal Flame* par Alyson Noël
© 2010, Alyson Noël, LLC
Publié avec l'accord de l'auteur. Tous droits réservés

© Éditions Michel Lafon, 2010, pour la traduction française
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com

Paris,
Le 8 août 1608

Je repose ma tête contre la banquette de velours et ferme les yeux. Les sabots des chevaux martèlent le pavé en parfaite harmonie avec le grondement des roues – un son plus doux à mes oreilles que la plus belle des symphonies.

C'est le son de la fuite.

Le son des adieux.

Un son qui a toujours su m'apaiser, m'apportant la certitude réconfortante de laisser derrière moi les questions et soupçons de mes diverses connaissances. L'assurance d'un bref mais doux répit, d'un havre de sûreté avant de reprendre la route.

Je suis un nomade.

Un vagabond.

Un voyageur sans attaches.

J'erre sans cesse, et souvent malgré moi.

Les évidences des autres – le confort d'une maison, l'entourage d'une famille aimante et d'amis proches – me sont défendues.

J'en ai fait une fois l'amère expérience. Je me suis laissé aller à croire que je pouvais poser mes bagages, m'établir quelque part – pour être réveillé au milieu de la nuit par les cris hystériques d'une foule vengeresse, armée jusqu'aux dents et torches à la main.

Je ne referai pas cette erreur.

D'une main, j'écarte le rideau frangé d'or et approche mon visage de la petite vitre carrée. La nuit est un épais velours noir piqué d'étoiles scintillantes. On croirait voir la trousse à bijoux de Drina – une débauche de pierres et de perles lovées dans les plis du tissu.

Drina – sa chevelure d'un roux sombre, sa peau laiteuse, ses yeux émeraude, son sourire prédateur. Une beauté à peine croyable, si fascinante que pendant des années, que dis-je, des siècles, j'ai cru m'en satisfaire.

Mais j'ai ouvert les yeux.

Et mon unique but, à présent, est de me défaire de son souvenir.

Je veux effacer de ma vie et de ma mémoire la compagne de ma très longue existence.

Je dois cependant lui rendre justice : ce n'est pas Drina qui a changé. Les saisons et les siècles ont passé, mais elle est restée la jeune fille que j'ai un jour sauvée de l'orphelinat.

Vénale.

Cupide.

Consumée de caprices et d'exigences – un puits sans fond d'appétits impérieux. Et son désir le plus profond, le plus insatiable, elle me le

réserve.

Fut un temps où je la désirais, moi aussi. Un temps révolu.

Ma calèche vire à droite, mais la vue demeure inchangée, éternelle – comme moi.

Le soleil se lève et se couche, fiable et fidèle, tandis que les étoiles brillent au firmament comme au jour de ma naissance, il y a un peu plus de deux cents ans. Dans mon ivresse d'immortel, j'avais oublié que ce décor quotidien est un don miraculeux que la nature nous offre. Je ne le voyais même plus.

Je compte m'employer à racheter cette faute dès que je serai loin d'ici, et libre.

Le cocher ralentit. Nous approchons. Je me demande si l'un des convives de ce soir, l'un de mes prétendus amis, va remarquer combien j'ai changé – remarquer que je ne suis plus l'égoïste vain qu'ils ont appris à connaître.

Il s'est produit en moi un glissement imperceptible que je ne saurais définir. J'ai l'étrange impression que ma façon de voir les choses, d'agir et de penser – ma façon d'être – est altérée. Je ne peux pas enrayer cette dynamique. Je ne le veux pas. Je dois aller de l'avant, et découvrir vers quoi ma destinée me pousse.

Cet objectif obscur mais primordial.

Le cheminement le plus crucial de ma longue vie.

Tel le marin guidé par la lueur du phare, je suis cette intuition qui réveille mon espoir.

*

* *

Mes chevaux hennissent et s'ébrouent, frappent du sabot le pavé de la cour. Me voilà arrivé. Le cocher m'ouvre la portière et déplie le marchepied. Je lisse d'une main mes cheveux et ma veste, range dans une poche le présent destiné à mon hôtesse, et sors de la voiture. Je traverse la cour en répétant ces mots :

Au revoir.
Arrivederci.
Goodbye.
Auf Wiedersehen.

Je les ai dits tellement souvent, dans tant de langues – je ne devrais pas avoir besoin d'entraînement. Et pourtant… Je ne suis pas demeuré à Paris assez longtemps pour éveiller les soupçons habituels quant à ma richesse mystérieuse et ma beauté intemporelle, les deux raisons qui me poussent immanquablement à la fuite. Mais déjà l'ennui me gagne, je ne tiens plus en place. Je veux partir à la recherche de cette

destinée mystérieuse mais presque tangible.

Un valet en livrée m'introduit dans une demeure assez vaste et fastueuse pour accueillir mille courtisans. Avant de me joindre à la ronde des sourires, baisemains et autres banalités d'usage, je prends une seconde pour goûter l'énergie ambiante. J'écoute un instant la cacophonie des invités, j'espionne leurs pensées profondes – puis je les fais taire pour isoler la voix de mon hôtesse, à l'autre bout de la pièce.

C'est une femme dure, sans générosité aucune, mais dotée d'un goût immodéré pour les froufrous, le vin rouge, et les potins au vitriol. J'entends les mesquineries cruelles qui fusent dans son esprit. Comment ai-je pu croire que cette sinistre personne était mon amie ?

Je m'approche et m'incline devant elle avant de glisser le petit paquet de velours entre ses doigts avides. Son regard gourmand est dû autant à la broche sertie de diamants que je viens de lui offrir qu'à la rumeur de ma récente séparation.

Elle me jauge avec un sourire matois et pense : *Quelle aubaine ! Je vais de ce pas remanier le plan de table.*

Je sais ce qu'elle voit en moi : une source intarissable de charme et de richesses, dont elle a l'intention d'user à son avantage. Comme beaucoup, elle croit les ragots qui me prêtent un faible pour les jeunes filles coquettes. Elle me place à côté de sa cousine Daphné, une brune piquante dont les battements de cils et le rire en clochettes auraient suffi à me distraire il y a peu. Mais pas ce soir. Parmi toutes les beautés racées et pomponnées que compte l'assistance, pas une seule n'excite ma curiosité.

Malgré tout, je cesse d'épier les pensées de mon hôtesse et me consacre à Daphné. Tour à tour je souris, amuse et complimente, comme un acteur rompu aux rôles de jolis cœurs. Je note distraitement le nombre de fois où la main de Daphné se pose sur mon bras (trente-sept jusqu'ici), ainsi que le nombre de plats que compte ce festin ostentatoire. J'y touche à peine, et me raccroche à l'idée que chaque assiette servie puis débarrassée est un pas de plus vers l'heure des adieux – l'unique raison de ma venue.

– Monsieur ?

Une voix angélique me tire de ma rêverie. Sa douceur lyrique me fait dresser les cheveux sur la nuque.

– Monsieur ?

Les mots fondent sur ma langue. Des yeux d'un bleu irréel, une chevelure d'or fin, une peau crémeuse où j'aimerais promener mes lèvres. Jamais je n'avais vu beauté si extraordinaire.

Elle recule d'un pas, les joues délicieusement rosées.

– Je vous présente mes excuses, Monsieur.

Elle a pris mon silence pour du mépris, de l'arrogance.

Elle y a lu l'expression d'une supériorité, confirmée à ses yeux par

la coupe de mon habit, tout en velours, dentelle et boutons d'or massif – le luxe ridicule des fats qui ne daignent jamais lui adresser la parole.

– Je vous en prie, vous n'avez pas à vous excuser.

Je lui saisis le poignet. Le contact de sa peau contre la mienne est vif, électrique. Je voudrais ne plus jamais la lâcher.

– Qui êtes-vous ?

Elle jette un regard nerveux à mon hôtesse avant de baisser la tête, le pourpre aux joues. Je viens de la mettre dans l'embarras, voire de lui causer du tort. Je regrette ces quelques mots.

Elle m'adresse un regard timide et tente de libérer sa main.

– Je m'appelle Evaline, Monsieur. Puis-je débarrasser votre assiette ?

Son regard passe sur moi comme une vague de chaleur calme. Malgré tous mes efforts, je ne peux baisser les yeux, ni me priver du contact de sa peau. Daphné intervient. Elle plante son ongle acéré dans le velours de ma manche et me force à lâcher la main divine – qu'un froid glacial remplace.

– Voyons, Damen. Que dirait Drina si elle vous voyait faire les yeux doux à une vulgaire servante ?

Son sourire est pure malice. Elle ne pensait pas à Drina tant qu'elle se croyait le centre de mon attention. Mais elle ne supporte pas de se voir supplantée par cette simple fille – cette âme extraordinaire.

À regret, j'arrache mon regard de la mèche d'or qui s'est échappée du bonnet de la jeune fille. Je voudrais apprendre le détail de son visage, de sa silhouette, sa voix et ses manières – capturer son essence et la garder en mémoire pour l'emmener partout avec moi.

– Drina est en Hongrie. Nous avons mis un terme à notre mariage.

Je sais que je vais causer le scandale par cet aveu abrupt, mais peu m'importe.

Si je l'ai dit, c'est pour elle.

Evaline.

Toute la poésie du monde dans un prénom.

J'épie ses gestes tandis qu'elle s'affaire autour de la table.

Ses yeux baissés trahissent une longue habitude des caprices frivoles de mes hôtes. Mais son port de tête et le sérieux de son regard laissent deviner une force et une intelligence qu'ils ont décidé d'ignorer.

Leur éducation les empêche de voir au-delà du costume de souillon dont on l'a affublée. Ne comptent pour eux que richesse et noblesse – elles seules définissent la valeur d'une personne à leurs yeux. Ils portent leurs préjugés comme des œillères, et méprisent la beauté qui m'éblouit tant.

Cette jeune servante, Evaline, cristallise en sa personne tout ce que je recherche.

Ma destinée.

Ma raison d'être.

C'est elle.

Plus question de fuir maintenant que tout ce que je veux, tout ce dont j'ai besoin, se trouve juste ici. Je me cale sur mon siège. Pour la première fois depuis très longtemps, je me sens chez moi. Je reprends aussitôt le rôle de l'invité charmant. Sous l'œil conspirateur de notre hôtesse, Daphné se penche vers moi et s'approprie mon bras de plus belle.

Nul ne déroge impunément à sa classe. Si je veux rester ici, je vais devoir me plier aux règles du jeu.

En apparence, du moins.

Mais demain, je la retrouverai.

Demain, Evaline et moi nous croiserons par hasard.

Ainsi que le lendemain.

Et le surlendemain.

Cette « coïncidence » se reproduira jusqu'à ce que j'apprenne à la connaître – jusqu'à ce que j'acquière la confiance de lui offrir quelque chose que je n'avais proposé à personne depuis bien longtemps.

L'élixir de vie éternelle.